

Homélie du P. Olivier de LA BROSSE, dominicain  
Pour le 14<sup>e</sup> dimanche du temps ordinaire année C  
Couvent de l'Annonciation (Paris)  
Dimanche 8 juillet 2007

*Textes : Isaïe 66, 10-14 c*  
*Épître aux Galates 6, 14-18*  
*Luc 10, 1-9*

Qui n'a jamais eu peur d'un échec ? Dans nos vies, ce risque est quotidien. D'abord pour nous-mêmes : un échec menace tous nos projets. Dans le domaine professionnel : si ma candidature était refusée ? Pour un prêt financier, pour un nouvel appartement, pour le renouvellement ou l'effacement d'une dette ou d'un passif trop lourd. Si mes projets de carrière se voyaient bloqués ? Un poste refusé, un grade qu'on obtient pas, une responsabilité importante qui m'échappe ? Les commerciaux, les gens d'affaires, les universitaires, les soldats connaissent ce genre d'incertitudes et d'angoisses : une vie professionnelle repose sur des succès, et tout échec lui est préjudiciable. Dans la famille et l'éducation des enfants, c'est un souci de tous les jours : passage à une classe supérieure, succès ou échec aux examens et aux concours, troubles de la personnalité et de l'équilibre humain de nos adolescents, etc. Et que dire des artistes ? Si Michel-Ange avait déplu à Jules II, nous ne pourrions aujourd'hui admirer le merveilleux plafond de la chapelle Sixtine.

I. Au fond, qu'y-a-t-il de commun entre ces succès et ces échecs bien différents les uns des autres ? C'est le jeu de notre liberté face à tous les liens qui nous retiennent. L'échec – ou la sensation d'échec – nous vient souvent de n'avoir pas su nous libérer de certaines attaches ou de certains attachements...

L'oiseau ne peut s'envoler que s'il est totalement libre. S'il est attaché, il n'en est pas question. Quelque soit la nature, la puissance ou la force de cette attache. Pour bloquer l'envol d'un oiseau il n'est pas besoin d'un câble comme pour un bateau ou d'une aussière pour une lourde péniche : un simple fil suffit. Car le succès ou l'échec dépendent essentiellement de la *liberté*. Sans liberté, il n'est pas d'action, d'influence exercée, et donc d'apostolat. Et c'est bien le premier conseil que donne Jésus à ses apôtres, et à tout chrétien par la même occasion : ne soyez attaché par rien. Ne soyez pas découragés par un mauvais accueil ou un refus de vous entendre annoncer le message. Soyez dans la paix qui repose sur tout disciple de Jésus.

II. Car cet appel à la mission construit l'Eglise, notre Eglise. C'est vrai des premiers apôtres. La Pentecôte a placé le feu dans leurs âmes ; et leur pensée, leur cœur, ont été totalement orientés vers la mission. On se plaît à associer leur nom à la fondation des grandes églises primitives : Jacques à Jérusalem, Jean à Éphèse, Pierre et Paul à Rome, Thomas aux Indes, Marc récupéré par la ville de Venise.

A d'autres époques, François-Xavier, le P. Lebbe en Extrême-Orient, ont bien compris que l'Eglise repose sur la mission. La Parole de Dieu est efficace. Elle peut convertir et transformer les cœurs.

Les contemplatifs l'ont également compris. Thérèse d'Avila, Jean de La Croix et la « petite » Thérèse de Lisieux savaient bien que de leur vie apparemment inutile et renfermée dépendait la qualité de cette mission qui ne cesse de construire l'Eglise.

Avez-vous parfois pensé au rôle des femmes dans cette construction ? Je viens d'en citer deux. Mais qui y avait-il au pied de la croix de Jésus ? Marie sa mère, l'autre Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Et n'est-ce pas Marie-Madeleine qui découvre, en celui qu'elle croit être un simple jardinier, le Christ vivant, ressuscité et sorti du tombeau ? Et qui vient en courant l'annoncer aux Apôtres ? Au fait, quel est le message missionnaire ? Ce n'est pas d'abord une théorie, un enseignement, un dogme... A ce tarif-là, seuls les théologiens patentés seraient d'authentiques missionnaires... Nous savons bien qu'il n'en est rien : le message de l'Évangile passe par des actes très simples, dans lesquels se manifeste la miséricorde de Dieu. « Guérissez les malades » : si vous n'êtes ni médecin ni infirmière, vous pouvez au moins les accompagner dans leur souffrance et dans l'attente de leur guérison. Et dites-leur que dans cette souffrance même, le Royaume de Dieu s'est approché de chacun d'eux. Baptisez-les dans la fraîcheur du Jourdain, comme dans les eaux et dans la lumière de votre foi. Pour tout cela, il n'est pas besoin de grands moyens. La foi et l'amour y suffisent. L'échec apparent est peut-être un succès ?

III. Car le secret de l'Eglise passe lui-même par l'échec. Nous l'oublions trop souvent. Celui que nous annonçons n'est pas un Roi vainqueur et plein d'autorité. C'est un crucifié. Et S. Paul vient de nous le rappeler : « Que la croix de Jésus reste mon seul orgueil » (Ga, 6).

Le regard que le Christ porte sur le monde est un regard bienveillant. Dans le film consacré à l'aventure de Spartacus, le rebelle est crucifié avec tous ses partisans des deux côtés de la Via Appia. Quand passe l'empereur, Spartacus l'injurie très violemment. Dans des circonstances analogues, Jésus crucifié continue de regarder le monde et les hommes avec un regard de *bonté* : il est venu sauver le monde, et non le contester ou le condamner. Le regard d'amour que les chrétiens portent à leur tour sur le monde est un regard de bienveillance et de compréhension. Le succès de l'Eglise dans sa mission civilisatrice est en premier lieu un regard de compassion qui prend son origine sur la croix de Jésus. Son succès dépend d'un échec. Et cet échec est fécond, car c'est l'échec même de Dieu parmi nous, dans son plan de salut.

Un dernier point :

Notre mission – votre mission – pour construire l'Eglise d'aujourd'hui doit-elle avoir des relents de tristesse et d'échec plus ou moins dominé ?

Non. Et le prophète Isaïe nous l'a également rappelé : « Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez avec elle, vous qui l'aimez ! Dans Jérusalem, vous serez consolés. Votre cœur se réjouira ; vos membres, comme l'herbe nouvelle, seront rajeunis » (Isaïe 66).

Nous savons que « Ceux qui sèment dans les larmes moissonnent dans la joie ». Ne craignez pas d'annoncer autour de vous un Christ crucifié. Vous n'annoncez pas un échec : vous annoncez seulement que le message chrétien passe par la folie de la Croix.

Je vous souhaite d'être fous ! C'est au prix de cette folie que nous établirons dans le monde la gloire d'un Christ crucifié mais aussi Rédempteur et Ressuscité pour la joie, la vie et le salut de ce monde qu'il a tant aimé.